



**HAL**  
open science

# Unités de sens, unités de son : les figures rythmiques de la répétition

Emmanuelle Prak-Derrington

► **To cite this version:**

Emmanuelle Prak-Derrington. Unités de sens, unités de son : les figures rythmiques de la répétition. Michele Monte, Stephanie Thonnerieux, Philippe Wahl. Stylistique et méthode. Quels paliers de pertinence textuels ?, Presses Universitaires de Lyon, pp.207-221, 2018, Textes & Langue, 978-2-7297-0935-8. hal-01816172

**HAL Id: hal-01816172**

**<https://hal.science/hal-01816172>**

Submitted on 14 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Unités de sens, unités de son : les figures rythmiques de la répétition

Emmanuelle Prak-Derrington

Je traiterai ici des figures de répétition qui appartiennent, selon la tradition rhétorique, aux figures d'*élocution* (Fontanier, [1827 / 1830] 1977, p. 329-332 ; Lausberg, 1982, p. 79-89). Le renouveau de la problématique des figures les a tirées de l'oubli où les avait plongées la restriction de la rhétorique figurale au seul espace des tropes, mais elles sont en général étudiées séparément (analyses sur l'anaphore, sur l'antimétabole, sur la réduplication, etc.). J'ai en revanche choisi de me concentrer sur l'*unité* profonde qui les sous-tend lorsqu'elles se déploient de manière réticulaire. Je renvoie, pour une ébauche de modélisation systématique quant à la capacité de structuration textuelle de la répétition et à son déploiement réticulaire, à deux articles antérieurs (Prak-Derrington, 2015 a ; 2015 b). Je m'intéresse ici aux répétitions dans un type de discours non littéraire, le discours oral élaboré que l'on trouve dans les discours politiques qui ressortissent au genre oratoire de l'épidictique. Je privilégie les « grands discours » (Broquet *et al.* 2008), ceux qui constituent une sorte de patrimoine mondial de l'éloquence de l'humanité, mais je puise également mes exemples dans des discours de campagne, d'université d'été, etc. Ces discours ont en commun de déployer, en général dans la séquence qui est restée dans les mémoires, ce que j'ai appelé la *répétition réticulaire*, et ce, indépendamment des époques, indépendamment des langues et des pays.

Il s'agit de montrer que la répétition réticulaire met en œuvre une structuration textuelle rythmique, dans laquelle ce ne sont plus prioritairement le sens et les contenus qui régissent et régulent le discours, mais l'organisation en unités sonores. J'appelle ce mode, qui se superpose à celui de la *cohérence sémantique*, voire l'éclipse, le mode de la *cohésion rythmique*. La cohésion rythmique ressortit à un mode de signifier autre que celui de la *signification*, que je définis comme celui de la *signifiante*.

Je procéderai en deux temps. Dans une première partie théorique, je m'attacherai à montrer la spécificité des figures de répétition au sein des unités linguistiques et stylistiques, et à réhabiliter l'importance du *canal* dans leur appréhension. Puis je définirai la répétition comme phénomène de signifiante. Les analyses d'exemples du discours politique de la seconde partie illustrent deux grandes modalités de la signifiante instaurée par la répétition : je montrerai comment elle peut accroître, mais parfois aussi remplacer le mode de la cohérence sémantique, régie par la signification.

## Unités en stylistique, unités de répétition

### De la matérialité des unités

### La question du canal

En linguistique, la prise en compte des discours parlés a instauré une

*discordance* entre les unités syntaxiques traditionnelles et l'organisation du discours. À l'oral, l'unité *phrase* a été ainsi remplacée par *noyau*, *préfixe* et *suffixe* (Blanche-Benveniste, 2010) ou par la *clause* et la *période* (Berrendonner, 2002). Cette discordance entre l'unité phrase et la syntaxe est formulée par Berrendonner de manière radicale. « La phrase [est] un héritage de la tradition typographique et grammaticale, une notion originellement conçue pour raisonner et normer une pratique utilitaire : *la mise en écrit du discours*. » (2002, p. 28)

Ce constat peut être étendu, au-delà de la phrase, à la plupart des unités textuelles : ce sont des unités de *mise en écrit du discours* parlé ou pensé. Qu'il s'agisse de l'alinéa, du paragraphe, de la page ou du chapitre, le principe de découpage est imposé par le support matériel. À l'écrit, le canal est visuel, et spatial le support matériel : autrefois le papier, surface tangible, odorante, aujourd'hui la surface des écrans des ordinateurs et des tablettes. À l'oral, en revanche, la matérialité des signes s'inscrit dans un autre corps sensible : celui de la temporalité, de la mémoire auditive. L'altérité sensorielle (temporelle vs spatiale) conditionne des modes de production et de réception différents. C'est une évidence, et le propre des évidences est d'être oubliées.

Je travaille depuis plus de dix ans sur les autorépétitions intentionnelles, lorsqu'elles sont supérieures ou égales à trois (elles peuvent être réitérées jusqu'à plusieurs dizaines de fois). Partie des formes écrites et littéraires, j'en arrive aujourd'hui à des formes de l'oral extrêmement codées et ritualisées. En général, on décrit ces répétitions figurales comme mécaniques (Noailly & Richard, 2014) et on concentre l'analyse sur les propriétés négatives qui en découlent : dans les analyses du discours politique, l'accent est mis sur la « sloganisation » (Tournier, 1985), sur le « martèlement » et le « bourrage de crâne » (Mayaffre, 2015). Je souhaite ici adopter une approche *ex positivo* de la répétition figurale. Au lieu de m'attarder sur son caractère mécanique, je m'intéresse à ses propriétés sonores. Il s'agit, en somme, de substituer au présumé vide (de sens) le plein organisé (de sons) de la répétition. Ou de mettre entre parenthèses la mise en écrit (et parfois la mise en sens) pour retrouver l'évidence de la mise en rythme par la répétition.

### **La répétition ou le maintien du corps des signes : *signifiance* vs *signification***

Depuis un certain temps, je pose la nécessité de distinguer et de traiter séparément les deux modes de répétition verbale : lorsque c'est seulement le signifié qui est répété (*rendre l'âme* équivaut à *mourir*), ou bien lorsque c'est le signe lui-même (« *Toujours* aimer, *toujours* souffrir, *toujours* mourir », Corneille, *Suréna* I, 3). Ces deux modes s'opposent par la propriété distinctive de la possible ou de l'impossible *substitution des signes* (Authier-Revuz, 1995, p. 28-31).

La répétition sémantique relève du mode de la transparence des signes, lorsqu'ils sont « signes des choses » (Augustin) et peuvent donc se substituer les uns aux autres. Un (des) signe(s) s'efface(nt) pour faire place à un (d') autre(s) signe(s) : *conciliatrice* peut remplacer *médiatrice*, le pronom *elle* relaie le groupe nominal *la femme*, etc.

La répétition des signes, en revanche, est une forme implicite de modalisation

autonymique. Elle bloque la substitution et choisit de maintenir, intégralement ou partiellement, les signes dans leur matérialité : « Le cœur a ses *raisons* que la *raison* ne connaît point » (Pascal). Toute répétition figurale sort le signifiant de sa transparence, et l'arrache à ce que l'on peut appeler « le paradoxe de sa présence / absence » (Récanati, 1979, p. 17) : le principe même de l'arbitraire du signe implique que le signe s'efface devant ce qu'il représente. Je décris le signifiant comme le « corps » du signe (en allemand d'ailleurs, *Zeichenkörper* est l'une des traductions possibles de « signifiant ») : il en constitue son support matériel. La répétition maintient le signifiant en tant que « corps » singulier et non substituable. Elle le transforme en forme-sens, susceptible de faire figure en contexte.

Avec la répétition sémantique, mode de l'équivalence du signe, le signe bi-face est soumis au primat de la signification, il est désincarné (Saussure [1916] 1995, p. 98). La répétition des signifiants se distingue de la signification parce qu'elle restitue aux signes leur corps, c'est ce mode que j'appelle la signifiante<sup>1</sup>. J'emploie donc ce terme non dans l'acception large de *propriété de signifier* mais en écho à celle qu'a élaborée Meschonnic dans ses travaux sur le rythme. Je la définis ici de manière restrictive comme *le mode de signifier mis en œuvre par des signifiants non substituables*. La signifiante est le mode dans lequel les *gestalts* perceptives ou signifiants jouent un rôle de tout premier plan, qui égale et parfois même éclipse celui des signifiés. La répétition figurale constitue le moyen le plus simple pour créer des unités de signifiante.

### Signifiante et répétition

## Simplicité et universalité de la répétition

La répétition fonctionne de la même manière pour *toutes* les unités, elle conserve le même critère de saillance générale, quels que soient la nature et l'empan des segments répétés : c'est le fait de répéter. Il est d'usage de parler de répétition *phonique*, *syntactique*, *lexicale* ; ces désignations, utiles, nous font oublier que toute répétition est phonique, ou *vocale*. La vocalité de la répétition épouse toutes les formes, du figural au non-figural, de l'infralexical au supra-lexical, voire supra-phrastique, des morphèmes, mots et syntagmes, aux phrases et aux paragraphes, voire aux textes entiers. Et c'est cette vocalité, cette sonorisation, cette mise en vibration des signes qui les soude, les rassemble en un mouvement de cohésion et d'unification très fort. Que l'on soit enfant ou adulte, analphabète ou grand lecteur, ignorant ou savant, nul ne peut *ne pas* identifier (entendre ou voir) la répétition. L'identification est sensorielle : vocale et auditive (ou visuelle sur le blanc de la page). Et ce, quel que soit le contexte, quel que soit l'allocutaire, quels que soient l'origine sociale ou le savoir encyclopédique. Il y a plus : à la limite, un étranger, quelqu'un qui ne comprendrait pas la langue, pourrait l'identifier. Toutes les évaluations négatives de « gratuité », « facilité », « banalité » peuvent dès lors être révisées. On dit de la musique qu'elle est un langage universel. La

---

<sup>1</sup> Le terme de signifiante est employé en linguistique et en sémiotique au sens de « propriété de signifier » : voir en énonciation, Benveniste (1974, p. 51), en sémiotique du texte, Kristeva (1969) et en sémiotique de l'image, Barthes (1982). Il a été abondamment utilisé et développé dans les travaux de Meschonnic sur le rythme (1982).

répétition figurale apparaît comme un procédé universel, primitif (au sens de qui est à son origine, qui est le plus ancien) pour découper le flux du langage en unités sensorielles qui dépassent les frontières des langues.

## De la syntaxe au rythme : la cohésion rythmique

On sait que les reprises de l'oral spontané manifestent *l'émergence de la syntaxe* dans les discours (Blanche-Benveniste, 1997, p. 90) :

Il a pour but	de donner		
	euh de créer		
		des systèmes	nouveaux
		des systèmes mécaniques	nouveaux

Source : Blanche-Benveniste, 1997, p. 21.

Les répétitions de l'oral élaboré ne nous confrontent pas, pour leur part, à la genèse du discours en train de se faire, mais à la volonté d'explorer et de creuser en profondeur une forme et son entour.

*Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs.*

*Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié ?*

*Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas.*

(Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, 26 juillet 2007)

Les répétitions figurales mettent à nu, de manière simplissime et prévisible, le schéma minimal d'organisation de la parole, la proposition et sa structure thème / rhème définis de manière informationnelle<sup>2</sup>. Elles *gravent la syntaxe* dans les discours.

La dichotomie de la proposition devient cadence, l'organisation syntaxique du discours se voit métamorphosée en une expérience sensorielle et immédiate, une expérience rythmique et musicale pour le sujet. Il suffit que je répète pour créer du rythme : dits une seule fois, une phrase ou un segment de phrase ne sont pas nécessairement rythmés ; ils le deviennent dès lors qu'ils sont X fois répétés. La répétition discrétise le flux discursif en unités sonores rigoureusement délimitées. *Elle transforme les unités syntaxiques en unités rythmiques*. Les unités ainsi découpées sont d'une saillance qui traverse toutes les langues, universelle parce qu'identifiable en dehors de toute considération sémantique.

On connaît depuis longtemps cette fonction de discrétisation de la répétition pour la syllabe : en poésie, c'est le principe de la rime (ou la répétition entre deux ou plusieurs mots de la syllabe accentuée) qui marque, dans la poésie occidentale, la fin du vers.

Dans les grands discours, on utilise la fonction de discrétisation de la répétition à partir et au-dessus du mot. Les figures de répétition syntaxiques construisent des syntagmes-paradigmes (ou l'inverse) d'une remarquable audibilité et mémorabilité,

---

<sup>2</sup> J'utilise les termes *thème* et *rhème* dans l'acception de la *Functional Sentence Perspective* (voir *infra* et note 4).

parce que distribués sur les deux axes du discours<sup>3</sup>.

De la grande *simplicité* de la répétition découle la possibilité d'une grande *complexité* dans la structuration, la possibilité de cumuler et d'imbriquer les unes dans les autres ses unités (Prak-Derrington, 2015 a). Elle permet donc de varier et de réguler le flux du discours de manière bien plus subtile que ne le feraient les trois types de structuration *informationnelle* décrits par la *Functional Sentence Perspective* (progression linéaire, progression à thème constant, progression à thème ramifié)<sup>4</sup>. Elle permet en particulier d'introduire une temporalité non plus seulement orientée vers l'aval du discours, mais cyclique : en clôturant l'unité par sa borne droite, ou bien en introduisant la figure du cercle, elles instaurent une écoute doublement orientée, tant rétroactive qu'anticipatrice.

La répétition de syntagmes en un même endroit de la chaîne les transforme en paradigmes. Les paradigmes-syntagmes de la répétition illustrent de manière exemplaire l'organisation tabulaire du texte comme trame ou comme tissu (du latin *textus*, « tissé »).

Certes, la structure tabulaire du texte n'est pas réservée aux textes répétitifs. Sur le plan sémantique, tout texte atteste une organisation réticulaire (Legallois, 2006). Mais dans le cas de la répétition à l'identique, le concept de cohésion doit être précisé. À partir du moment où la répétition n'est plus substitutive, mais projette les signifiants de manière systématique en un même point de la chaîne syntagmatique, c'est le rythme qui devient le principe d'organisation textuelle déterminant. On peut parler alors de « cohésion rythmique ».

Le tableau ci-après récapitule les différentes configurations syntactico-rythmiques pouvant apparaître dans les discours politiques.

structuration thématique	anaphore	(A.../ A.../ A...)
structuration rhématique	épiphore	(...A/...A/...A)
	épanode	(...A/...AB/...AC)
clôture par symétrie	symploque parfaite	(A...B/ A...B/ A...B)
	symploque avec épanode	(A...BC/ A...BD/ A...BE)
clôture par cercle	cercle simple	(A.....A)
	antépiphore	
	cercle complexe	(ABBA)
	antimétabole (antépiphore + anadiplose)	

<sup>3</sup> Pour une description détaillée de ces syntagmes transformés en paradigmes, voir Prak-Derrington (2015 b).

<sup>4</sup> Ces trois grands types de progression mis en évidence par les travaux de Frantisek Danes (1974) ont été repris dans nombre de grammaires et ouvrages à visée didactique. C'est à Bernard Combettes (1983) que l'on doit la diffusion de la notion de progression thématique en France ; on en trouve un exposé succinct dans la *Grammaire méthodique du français* (Riegel *et al.*, [1994] 2009, p. 1025-1028).

## De la lettre à la voix, du concept au corps

La fonction structurante et architecturale des figures de répétition n'est pas nouvelle (Bonhomme, 1998, p. 44 ; Lausberg, 1982, p. 85-87), mais on a tendance à se concentrer aujourd'hui sur la figure de l'anaphore et à oublier la grande diversité des schèmes offerts par la répétition dans le découpage du discours.

On applique surtout, pour analyser les répétitions, des critères qui valent pour l'écrit spatialisé et « muet ». Ainsi, Véronique Magri-Mourgues (2015), dans sa remarquable étude sur l'anaphore rhétorique, met en relation la dimension structurale et musicale de la figure avec la pauvreté de son contenu, qui fait résonner des formules stéréotypées et simplistes. Mais si l'on reconnaît que la répétition crée de la signifiante, on admet aussi que sa force première réside dans *sa capacité à inscrire et à différencier les éléments sonores dans la mémoire, à les organiser en un découpage temporel cohérent pour les auditeurs*. Ses propriétés musicales autorisent alors l'absence de progression et de cohérence sur le plan de la signification (la musique étant définie *a minima* comme l'« art de combiner des sons d'après des règles [...], d'organiser une durée avec des éléments sonores » (*Le Grand Robert de la langue française*, [en ligne])).

La cohésion rythmique rend ainsi possible la *déliation* entre communication et information, et affranchit le discours de la contrainte d'informativité – le deuxième principe de pertinence, ou de maximalisation de l'information, selon Dan Sperber et Dierdre Wilson (1986, p. 48). La force de la répétition passe alors d'abord par une mise en rythme et cette mise en rythme s'incarne dans la voix. C'est la désincarnation de l'écrit qui rend les répétitions banales, mécaniques, gratuites, *pas* l'absence d'informativité. Si à l'écrit, les répétitions se ressemblent toutes et perdent leurs différences, à l'oral, elles sont toujours portées par la voix. On l'admet pour la chanson, où personne ne s'étonne jamais que Brel répète « Ne me quitte pas », et Johnny Halliday « Que je t'aime », plusieurs fois, à chaque refrain. C'est la même chose pour toute oralité rythmée : le rap, le discours religieux, le discours politique épideictique. La lettre tue la répétition, lorsqu'elle est litanique<sup>5</sup>. On ne peut pas lire des dizaines et des dizaines de fois la même phrase, mais on peut la chanter ou la scander. La voix tue est tuée. Trans-crite, transformée en lettre, la répétition litanique perd toute puissance performative, il faut donc revenir au corps, à l'incarnation par la voix. Pour certains discours, la voix est à la répétition ce que la chevelure est à Samson.

## Modalités de la cohésion rythmique

### La relation son et sens dans la répétition réticulaire

## Accord son et sens : la cohésion rythmique soutient et amplifie la cohérence sémantique

Je ne m'étendrai pas sur cette modalité de la fusion du son et du sens, largement

---

<sup>5</sup> J'appelle *répétition litanique* les répétitions qui excèdent le seuil, considéré pathologique dans le langage ordinaire, de sept répétitions, ou bien celles qui se distinguent par la quasi-absence de variations.

connue et commentée comme propriété de la fonction poétique (Jakobson, 1963 ; Groupe  $\mu$ , 1977, etc.). Dans le discours politique, lorsque la répétition s'accompagne de variations sur le sens, elle est saluée par tous comme figure d'éloquence, ainsi dans l'exemple de discours suivant, prononcé en 1974 devant l'Assemblée nationale par Simone Veil pour présenter le projet de loi visant à libéraliser l'IVG :

(Simone Veil, 26 novembre 1974, dans Labiausse, 2011, p. 151-152.)

[1] Pourtant, d'aucuns s'interrogent encore : **une nouvelle loi est-elle vraiment nécessaire ?** [...]

*Pourquoi* ne pas maintenir le principe et continuer à ne l'appliquer qu'à titre exceptionnel ?

*Pourquoi* consacrer une pratique délictueuse et, ainsi, risquer de l'encourager ?

*Pourquoi* légiférer et couvrir ainsi le laxisme de notre société, favoriser les égoïsmes individuels au lieu de faire revivre une morale de civisme et de rigueur ?

*Pourquoi* risquer d'aggraver un mouvement de dénatalité dangereusement amorcé au lieu de promouvoir une politique familiale généreuse et constructive qui permette à toutes les mères de mettre au monde et d'élever les enfants qu'elles ont conçus ?

**Parce que tout nous montre que la question ne se pose pas en ces termes.**

(Simone Veil, 26 novembre 1974, dans Labiausse, 2011, p. 151-152)

Au lieu de se contenter de poser de manière singulative la question qui subsumerait toutes ces variations : « Pourquoi ne pas continuer à interdire l'avortement ? », la répétition déploie une pluralité d'unités, un éventail varié d'énoncés, tous construits sur le même schéma syntaxique binaire [anaphore *pourquoi* + verbe à l'infinitif], qui égrènent à chaque *pourquoi* réitéré les arguments *contra* des adversaires de l'avortement. À l'énumération plurielle des arguments *contra* s'oppose la réponse, unique, claquant comme un fouet : PARCE QUE. C'est un merveilleux exemple d'art oratoire, de complétude entre son, sens, et argumentation.

La mise en rythme par la répétition doit cependant être dissociée du contenu des arguments. Très souvent, et c'est là la force de la répétition dans le discours politique, la signifiance l'emporte sur signification (la cohérence sémantique). On peut distinguer deux cas : lorsqu'elle l'emporte (a) sur l'indigence (le trop peu), ou au contraire sur (b) l'hétérogénéité (le trop-plein) de sens.

## **Primat du son sur le sens**

(a) La signifiance et la non-progression informative et sémantique

À l'extrême, la signifiance portée par la répétition est réduite à une simple mise en rythme, et le discours n'offre par son contenu que très peu d'arguments et très peu de variations, il ne va pas de l'avant, mais « fait du surplace », comme dans ce discours d'Université d'été de Marine Le Pen, où la répétition, mécanique sur le plan du sens, déploie cependant des vertus incantatoires pour accroître la puissance de l'acte d'accusation :

[2] *Ce n'est pas le peuple français qui est faible, ce sont nos élites qui l'affaiblissent.*

*Ce n'est pas le peuple français qui désespère, ce sont nos élites qui nous désespèrent.*

*Le peuple français n'a pas peur, ce sont nos élites qui nous font peur.*



*Ce n'est pas le peuple français qui manque de courage, ce sont nos élites qui le découragent.*

(Marine Le Pen, Université d'été, 15 septembre 2013)

L'opposition entre le discours du Front national et celui des autres partis est portée par une structure de symétrie inversée, qui fait succéder à une négation sa rectification. Cette structure, répétée quatre fois, prétend démasquer la vérité : « Ce n'est pas le peuple français qui X', ce sont nos élites qui X''... ». La négation mérite bien ici le nom de « polémique » (Ducrot, 1984), elle rejette comme mensonges les discours qui seraient tenus sur la France et accroît ainsi la force illocutoire des affirmations positives données dans le deuxième mouvement. L'opposition se décline de manière systématique. Elle porte sur la valeur de vérité (phrase négative *vs* affirmative), sur le nombre (« le peuple français » mais « nos élites »), en variant chaque fois les verbes conjugués. On peut trouver simpliste et manichéiste le procédé, il n'empêche qu'il transforme ces quatre phrases en un paradigme rythmique et insuffle au discours une cadence martiale.

La fonction rythmique de la répétition est encore plus criante lorsque les variations sémantiques (comme celle donnée par l'isotopie des verbes de sentiments négatifs en [2]) cèdent la place à la pure périissologie<sup>6</sup> :

[3] Alors, oui, je vous l'annonce aujourd'hui mes chers amis : *nous allons gagner.*

*Nous allons gagner parce que la vérité ne peut que gagner.*

*Nous allons gagner parce que la justice ne peut que gagner.*

*Nous allons gagner parce que la France ne peut pas perdre !*

(Marine Le Pen, Université d'été, 26 septembre 2012)

Sur le plan du contenu, la répétition fonctionne sur des présupposés et sous-entendus : elle permet de poser comme équivalentes, par glissement-substitution, les trois notions sémantiquement fort dissemblables de « vérité », « justice » et « France », et de les rassembler dans le « nous ». Ce qui m'intéresse ici cependant, c'est la *performance* physique et la puissance de persuasion que la répétition fait advenir. On est très près du « On va gagner » des supporters de foot, qui implique un engagement physique, un investissement par la voix et les gestes, qui porte l'acte d'encouragement pour les joueurs, ici les auditeurs, membres et sympathisants du parti, bien plus efficacement que n'importe quel discours.

#### (b) La signifiante contre le vrac sémantique

Il faut reconnaître à la signifiante de la répétition figurale une vertu profondément cohésive. Cette cohésion lui permet de rassembler les contenus les plus hétéroclites, tels qu'ils sont donnés par exemple dans le vrac de la liste. L'exemple suivant est un extrait d'un discours de meeting de Nicolas Sarkozy, qui accumule pas moins de quatorze fois la formule « Ça ne peut plus durer »<sup>7</sup>. Je ne reproduis ici que les

---

<sup>6</sup> La périissologie est « la répétition d'une même idée sous des mots différents » (Reboul, 1991, p. 134).

<sup>7</sup> Le record sarkozien des répétitions est le fameux « Pourquoi tant de haine ? » (Dijon, discours de l'entre-deux tours, 23 avril 2007), répété quarante-six fois, soit près de trois fois plus que les seize fois de l'anaphore « Moi Président » de François Hollande.

six premières :

[4] Ici, à Toulon, comme partout en France, j'entends ce cri qui s'élève des profondeurs du pays et dont l'écho semble se répéter indéfiniment : « *ça ne peut plus durer* ».

*Ça ne peut plus durer* les travailleurs pauvres qui se demandent quoi faire pour s'en sortir.

*Ça ne peut plus durer* le pouvoir d'achat trop faible, les enfants condamnés à vivre moins bien que leurs parents, la difficulté de se loger décentement.

*Ça ne peut plus durer* l'assisté qui gagne plus que le travailleur, l'école qui n'apprend pas à lire, à écrire, à compter correctement.

*Ça ne peut plus durer* la violence des multirécidivistes.

*Ça ne peut plus durer* le petit voyou et le patron voyou qui restent impunis.

*Ça ne peut plus durer* les parachutes en or pour celui qui échoue, les stock options réservées à quelques-uns.

(Nicolas Sarkozy, meeting de Toulon, 7 avril 2007)

La répétition unifie et ordonne le tout-venant de la liste. Le fait que cette cohésion ne soit « que » formelle ne signifie pas pourtant qu'elle soit « superficielle », qu'elle soit « *un mouvement cohésif de surface* » selon Véronique Magri-Mourgues (2015)<sup>8</sup>. L'unité créée par la répétition figurale est au contraire profonde et archaïque, parce qu'antérieure au sens : quiconque entend une répétition en subit l'effet sans pouvoir s'y soustraire, on la reconnaît avant de la comprendre. Au lieu que l'organisation sonore et matérielle des discours soit oubliée aussitôt que perçue, et que s'effacent les signifiants pour laisser place au sens, la « musique » des mots est promue monde en soi, première – et parfois ultime – réalité.

### Quand la cohésion rythmique sert la communion

Qu'est-ce que le rythme ? Dans sa dimension minimale, le rythme est *retour*. Mais la répétition est elle-même retour, retour d'un même, avec ou sans variation. Le rythme n'existe pas sans répétition. Il suffit qu'advienne, de manière régulière ou non, le retour du même, pour que naisse le rythme : rythmes naturels, comme ceux des battements du cœur, du souffle, des vagues, des saisons... ou bien rythmes élaborés, comme dans la poésie versifiée ou une œuvre musicale. Et parce que le rythme est une expérience première et existentielle, partagée par tous et toutes, il est à même d'introduire dans le discours une dimension de partage, voire de communion<sup>9</sup>, comme l'illustrent les exemples suivants.

Ce sont des extraits de grands discours qui ont marqué l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, en anglais, en allemand, en français (le choix des langues est contraint par mes limites linguistiques personnelles<sup>10</sup>). Les extraits sont situés dans la dernière partie du discours et mettent donc en œuvre des figures de clôture : épiphore, épanode, sympleque,

---

<sup>8</sup> « L'identique (c'est-à-dire le répété) ici n'est que de surface et a pour vocation de masquer l'hétérogène » (Mayaffre, 2015, [en ligne]).

<sup>9</sup> Selon Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, dans le discours épideictique, « l'orateur cherche à créer une communion autour de certaines valeurs reconnues par l'auditoire, en se servant de l'ensemble des moyens dont dispose la rhétorique pour amplifier et valoriser » ([1958] 2000, p. 67).

<sup>10</sup> Les discours peuvent tous être visionnés sur youtube, ou pour l'extrait du discours de Cancun, sur le site de l'INA.

antépiphore. Ce sont, invariablement, des appels au rassemblement : autour du credo étasunien (Obama), autour du devoir de mémoire et de la tolérance (Weizsäcker), de la liberté ou de la lutte pour la liberté (Luther King, Mitterrand). On constate que ces appels sont tous formulés sur le mode de la répétition réticulaire : tout énoncé asserté répété, parce qu'il résonne, se fait l'écho d'autres unités, voit sa force assertive multipliée. Faute de place, il m'est impossible ici de les commenter (je renvoie le lecteur à des analyses que j'ai faites par ailleurs<sup>11</sup>). Mais, même sans entrer dans le détail, il est facile de constater que l'agencement des répétitions est rigoureux et systématique, de sorte qu'on peut parler, véritablement, face à ces compositions rythmico-discursives, de principe de cohésion rythmique<sup>12</sup>.

En [5], l'alternance entre chaque unité prosodique (entourée de pauses à l'oral) et l'épiphore *Yes we can* correspond exactement à l'alternance couplet / refrain que l'on connaît dans les chansons (on peut voir d'ailleurs comment le refrain est peu à peu entonné avec ferveur par le public sur la vidéo). Le slogan-refrain apparaît six fois, je n'en donne que les trois premières occurrences :

[5] And tonight, I think about all that she's [Ann Nixon Cooper, 106 years old] seen throughout her century in America – the heartache and the hope; the struggle and the progress; the times we were told that we can't, and the people who pressed on with that American creed: *Yes we can*.

At a time when women's voices were silenced and their hopes dismissed, she lived to see them stand up and speak out and reach for the ballot. *Yes we can*.

When there was despair in the dust bowl and depression across the land, she saw a nation conquer fear itself with a New Deal, new jobs and a new sense of common purpose. *Yes we can*.

(Barak Obama, Chicago, 4 novembre 2008<sup>13</sup>)

[Répétition rhématique à l'identique : épiphore]

Mais il n'est pas besoin de répéter une phrase entière, il suffit d'un mot et d'un seul, suivi d'une structure syntaxique binaire (GN1 *oder* GN2), pour que s'élevé un rythme incantatoire, dans cette exhortation à la tolérance du plus célèbre des discours allemands d'après-guerre :

---

<sup>11</sup> Voir Prak-Derrington (2015 a et b).

<sup>12</sup> J'indique entre crochets, après chaque exemple, le type de textualisation mis en œuvre par la figure de répétition.

<sup>13</sup> « Et ce soir je pense à tout ce dont elle a été témoin durant son siècle en Amérique – aux douleurs et aux joies, aux batailles et aux progrès, à ces moments où l'on nous disait que nous ne pouvons pas, et à ces gens qui continuaient à avancer avec cette foi en l'Amérique : oui, nous le pouvons.

À une époque où les voix des femmes étaient réduites au silence et leurs espoirs rejetés, elle a vécu pour les voir se lever, parler et obtenir le droit de vote. Oui, nous le pouvons

Quand le désespoir a touché la région du Dust Bowl et la dépression le pays, elle a vu une nation vaincre sa peur avec le New Deal, des emplois et un nouveau sens de l'intérêt commun. Oui, nous le pouvons.

Quand les bombes sont tombées sur notre port et que la tyrannie menaçait le monde, elle a été témoin d'une génération qui s'est élevée à la grandeur et une démocratie a été sauvée. Oui, nous le pouvons. »

Traduction disponible en ligne :

[fr.wikisource.org/wiki/Discours\\_de\\_Barack\\_Obama\\_%C3%A0\\_Chicago\\_le\\_4\\_novembre\\_2008](http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_Barack_Obama_%C3%A0_Chicago_le_4_novembre_2008) (avril 2018).

[6] Hitler hat stets damit gearbeitet, Vorurteile, *Feindschaften und Haß* zu schüren.  
 Die Bitte an die jungen Menschen lautet:  
*Lassen Sie sich nicht hineintreiben in Feindschaft und Haß gegen andere Menschen,  
 gegen Russen oder Amerikaner,  
 gegen Juden oder Türken,  
 gegen Alternative oder Konservative,  
 gegen Schwarz oder Weiß.  
 Lernen Sie, miteinander zu leben, nicht gegeneinander.*  
 (Richard von Weizsäcker, 8 mai 1985<sup>14</sup>)  
 [Répétition rhématique avec variation : épanode]

La structure de la répétition est récursive : une épiphore peut elle-même fonctionner en miroir avec une anaphore, et former la figure composée de la symploque. La répétition met en place une macro-figure, qui peut exploiter toutes les virtualités sonores : des allitérations et assonances à la composition circulaire. Dans le discours de la Marche sur Washington de Luther King, la symploque (l'anaphore *Let freedom ring* suivie de l'épanode *from... of...* qui parcourt les différents États, du Nord-Est à l'Ouest puis au Sud-Est) est elle-même encadrée d'une antépiphore (la fin renoue avec le commencement) : l'injonction *Let freedom ring*, placée à l'ouverture au début de l'énumération, est déplacée en position finale dans sa dernière apparition (*From every mountainside let freedom ring*).

[7] *So let freedom ring from the prodigious hilltops of New Hampshire.  
 Let freedom ring from the mighty mountains of New York.  
 Let freedom ring from the heightening Alleghenies of Pennsylvania !  
 Let freedom ring from the snowcapped Rockies of Colorado !  
 Let freedom ring from the curvaceous slopes of California !  
 But not only that ;  
 let freedom ring from Stone Mountain of Georgia !  
 Let freedom ring from Lookout Mountain of Tennessee !  
 Let freedom ring from every hill and molehill of Mississippi.  
 From every mountainside, let freedom ring.* (Martin Luther King, 28 août 1963<sup>15</sup>)  
 [Macro-figure de clôture : une antépiphore encadre une symploque avec variation]

<sup>14</sup> « Une des méthodes d'Hitler a toujours été d'attiser les préjugés, les animosités et la haine./ Voici donc ce que je demanderai aux jeunes : ne vous laissez pas entraîner à des sentiments d'animosité ni de haine/ contre d'autres êtres humains,/ que ce soit contre les Russes ou les Américains,/ contre les Juifs ou les Turcs,/ contre les alternatifs ou les conservateurs,/ contre les Noirs ou les Blancs./ Apprenez à coexister au lieu de vous dresser les uns contre les autres. »

Traduction disponible en ligne : [www.bundespraesident.de/SharedDocs/Reden/DE/Richard-von-Weizsaecker/Reden/1985/05/19850508\\_Rede.html](http://www.bundespraesident.de/SharedDocs/Reden/DE/Richard-von-Weizsaecker/Reden/1985/05/19850508_Rede.html) (avril 2018).

<sup>15</sup> « Que la cloche de la liberté sonne du haut des merveilleuses collines du New Hampshire ! Que la cloche de la liberté sonne du haut des montagnes grandioses de l'Etat de New-York ! Que la cloche de la liberté sonne du haut des sommets des Alleghanys de Pennsylvanie ! Que la cloche de la liberté sonne du haut des cimes neigeuses des montagnes rocheuses du Colorado ! Que la cloche de la liberté sonne depuis les pentes harmonieuses de la Californie ! Mais cela ne suffit pas. Que la cloche de la liberté sonne du haut du mont Stone de Georgie ! Que la cloche de la liberté sonne du haut du mont Lookout du Tennessee ! Que la cloche de la liberté sonne du haut de chaque colline et de chaque butte du Mississippi ! Du flanc de chaque montagne, que sonne le cloche de la liberté ! » Traduction disponible en ligne : [www.jeunefrique.com/168911/politique/i-have-a-dream-le-texte-int-gral-en-fran-ais-du-discours-de-martin-luther-king/](http://www.jeunefrique.com/168911/politique/i-have-a-dream-le-texte-int-gral-en-fran-ais-du-discours-de-martin-luther-king/) (avril 2018).

Dans l'exemple [8], extrait de la fin du discours de Cancún de François Mitterrand, l'effet de clôture est encore plus saisissant, car l'antépiphore, qui coïncide avec les énoncés génériques, encadre une sympleque parfaite, qui décline les réalisations particulières. Le *et* dans l'épiphore est employé de manière quasi adversative, il pose et il suspend l'opposition entre *vivre* et *vivre libre*, ce qui, sur le plan mémoriel, est beaucoup plus marquant que ne l'aurait été un singulatif *vivre libre* ou un métaphorique *vivre debout*.

[8] **À tous les combattants de la liberté, la France lance son message d'espoir.**

Elle adresse *son salut aux femmes, aux hommes, aux enfants mêmes*, oui, à ces « enfants héros » semblables à ceux qui dans cette ville, sauvèrent jadis l'honneur de votre patrie et qui tombent en ce moment même de par le monde, pour un noble idéal.

*Salut aux humiliés, aux émigrés, aux exilés sur leur propre terre qui veulent vivre et vivre libres.*

*Salut à celles et à ceux qu'on bâillonne, qu'on persécute ou qu'on torture, qui veulent vivre et vivre libres.*

*Salut aux séquestrés, aux disparus et aux assassinés qui voulaient seulement vivre et vivre libres.*

*Salut aux prêtres brutalisés, aux syndicalistes emprisonnés, aux chômeurs qui vendent leur sang pour survivre, aux indiens pourchassés dans leur forêt, aux travailleurs sans droit, aux paysans sans terre, aux résistants sans arme qui veulent vivre et vivre libres.*

**À tous, la France dit : Courage, la liberté vaincra.** Et si elle le dit depuis la capitale du Mexique, c'est qu'ici ces mots possèdent tout leur sens.

(François Mitterrand, discours de Cancún, 21 octobre 1981)

[L'antépiphore encadre (en gras) une sympleque (en italique)]

Dans tous ces discours-appels au rassemblement autour de valeurs partagées, la répétition apparaît comme le moyen le plus simple, le plus rapide et le plus efficace de créer la communion. On sait que dans la poésie, le rapprochement des signifiants dans la texture sonore appelle et cautionne la recherche d'une parenté secrète entre les idées (Jakobson, 1973 ; Aquien, 1997). Dans le discours épideictique, c'est le rapprochement créé par la mise en rythme du flux sonore entre orateur et auditeurs qu'il faut souligner. « Au commencement était la voix<sup>16</sup> »... La répétition vocale est le mode primitif, archaïque de la corporéité des signes. Avec elle, ce ne sont plus seulement des idées, des concepts qui sont communiqués, mais des signes-corps qui sont partagés. Dans la communion, le prêtre distribue aux communiants les hosties, corps du Christ. Avec la répétition « communiante », ce sont les signes devenus corps qui sont distribués. Ce qui est répété devient répétable : bouche et oreilles, orateur et auditeurs se trouvent réunis autour du corps vocal des signes répétés.

\*

Lorsqu'elle est réticulaire, la répétition figurale nous oblige à considérer la communication autrement : non plus prioritairement pour sa fonction de représentation ou pour son intention informative, mais pour ses qualités rythmiques et musicales. La répétition figurale annule les dualismes, celui du fond et de la forme, celui de la profondeur et de la surface, pour instaurer une cohésion indivisée, agencée autour du

---

<sup>16</sup> C'est le titre d'un ouvrage interdisciplinaire sur la voix (Castarède & Konopczynski, 2005), qui rappelle que l'audition est le seul sens qui relie, dans la vie intra-utérine, le fœtus au monde extérieur.

corps des signes, la cohésion rythmique. Cette cohésion ressortit à la signifiante, elle peut épouser (c'est la poésie ou les « grands discours » qui traversent les siècles) ou suspendre (c'est la sloganisation décriée, la manipulation des foules) la signification et l'appréhension des signes par la pensée.

## Références bibliographiques

- AQUIEN Michèle, 1997, *L'Autre Versant du langage*, Paris, José Corti.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.
- BARTHES Roland, 1982, *L'Obvie et l'Obtus*, Paris, Éditions du Seuil.
- BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BERRENDONNER Alain, 2002, « Les deux syntaxes », *Verbum*, XXIV, n° 1-2, p. 23-36.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, 2010, *Approches de la langue parlée*, Paris, Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, 1997, *Approches de la langue parlée en français*. Gap, Ophrys.
- BONHOMME Marc, 1998, *Les Figures clés du discours*, Paris, Éditions du Seuil.
- CASTAREDE Marie-France & KONOPCZYNSKI Gabrielle, 2005, *Au commencement était la voix*, Ramonville-Saint-Agne, Érès.
- COMBETTES Bernard, 1983, *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, Bruxelles / Paris, De Boeck / Duculot.
- DANES Frantisek, 1974, « Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text », dans Frantisek Danes (dir.), *Papers on functional sentence perspective*, Prague / La Haye, Mouton, p. 106-128.
- DUCROT Oswald, 1984, *Le Dire et le Dit*, Paris, Éditions de Minuit.
- FONTANIER Pierre, [1827 / 1830<sup>4</sup>] 1977, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- JAKOBSON Roman, 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.
- JAKOBSON Roman, 1973, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Éditions de Minuit.
- KRISTEVA Julia, 1969, *Sèmeiôtikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Éditions du Seuil.
- GROUPE  $\mu$ , 1977, *Rhétorique de la poésie. Lecture linéaire, lecture tabulaire*, Bruxelles, Éditions Complexe.
- LABIAUSSE Kevin, 2011, *Les Grands Discours politiques de 1900 à nos jours*, Paris, Bréal.
- LAUSBERG Heinrich, 1982, *Elemente der literarischen Rhetorik: eine Einführung für Studierende der klassischen, romanischen, englischen und deutschen Philologie*, Munich, M. Hueber.

- LEGALLOIS Dominique, 2006, « Des phrases entre elles à l'unité réticulaire du texte », *Langages*, n° 163, p. 56-70.
- BROQUET, Hervé, Catherine LANNEAU et Simon PETERMANN (éds.), 2008, *Les 100 discours qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, A. Versaille.
- MAGRI-MOURGUES Véronique, 2015, « L'anaphore rhétorique dans le discours politique. L'exemple de N. Sarkozy », *Semen*, n° 38, en ligne : <http://journals.openedition.org/semen/10319> (avril 2018).
- MAYAFFRE Damon, 2015, « L'anaphore rhétorique », *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, n° 165-166, en ligne : <http://journals.openedition.org/pratiques/2418> (avril 2018).
- MESCHONNIC Henri, 1982, *Critique du rythme : anthropologie historique du langage*, Lagrasse, Verdier.
- NOAILLY Michèle & RICHARD Elisabeth, 2014, « Mécanique et dynamique de la répétition en discours : figures de rhétorique et usage spontanés », dans Joseph Delaplace (dir.), *L'Art de répéter. Psychanalyse et création*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 271-281.
- PERELMAN Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA Lucie, [1958] 2000, *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, 2015 a, « Anaphore, épiphore & Co », *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, n° 165-166, en ligne : <http://journals.openedition.org/pratiques/2554> (avril 2018).
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, 2015 b, « Les figures de syntaxe de la répétition revisitée », *Répétitions et genres*, n° 7.2, « Le discours et la langue », Véronique Magri-Mourgues & Alain Rabatel (dir.), p. 39-57.
- REBOUL Olivier, 1991, *Introduction à la rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France.
- RECANATI François, 1979, *La Transparence et l'énonciation*, Paris, Éditions du Seuil.
- RIEGEL Martin *et al.*, [1994] 2009, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses universitaires de France.
- SAUSSURE, Ferdinand de, [1916] 1995, *Cours de linguistique générale*, édité par Tullio De Mauro, Paris, Payot.
- SPERBER Dan & WILSON Deirdre, 1986, *Relevance: Communication and Cognition*, Cambridge, Harvard University Press.
- TOURNIER Maurice, 1985, « Texte "propagandiste" et cooccurrences. Hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation », *Mots*, n° 11 (1), p. 155-187.